

The above dialogue takes account of »culture« as understood in the second sense mentioned above. It is an elementary exercise in sociolinguistics, that is, the way in which language is affected by social context. The names of such a simple item as meals are seen to be bound up with all kinds of elements — with tradition, with the country or the part of the country which people come from, with the work they do, the class and age group they belong to. Since the way in which language is spoken and used is not only conditioned by grammatical rules but also by social context. The social approach to language usage should be an important part of English language teaching from the late intermediate stage onwards. It is an approach which has, as yet, been too little taken into consideration in our school text books.

We shall probably be unintelligible in a foreign language unless we have mastered the basic rules of pronunciation and grammar. But really to understand a language, that is, to receive information in it and to be able to convey information, a knowledge of grammatical rules is not enough. We need in addition to be aware of the cultural rules and the social context that regulate the kind of language used, and these cultural and contextual rules operate at quite an early stage of language learning. To quote the text of the TV discussion following *Breakfast* once again:

To understand a language well you've got to know what people do and why they need language. The names of the meals are only a small example of that.

This commentary and others like it is a direct example of how "language cannot be learned in isolation from the country where it is used and the people who use it", and thus these commentaries should be an aid in helping to teach culture and civilization.

Spomenka Banovac

LE CANCRE — PRESENTATION D'UN TEXTE LITTERAIRE AUTHENTIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA DEUXIEME LANGUE

Quand peut-on initier les élèves aux textes littéraires? Quels critères appliquer lorsqu'on choisit un texte? Ces deux questions se posent surtout aux professeurs enseignant le français comme deuxième langue. Car enseigner le français comme deuxième langue signifie étudier surtout la langue, et très peu la littérature. Le débutant dispose de textes écrits tout spécialement pour lui. Ce genre de texte a du bon pour l'étude de la langue, car le texte littéraire authentique peut présenter plus d'inconvénients que d'avantages. Mais il faut lancer les élèves dans les textes littéraires malgré tout. Il suffit de choisir des textes à leur portée.

Malheureusement il n'y a pas assez de textes utilisables à ce niveau et pour un tel apprentissage. Les textes les plus convenables pour les débutants, les plus accessibles aussi, sont, sans doute, si on en trouve, les poésies courtes. Ceci

pour deux raisons. Une poésie constitue un tout en soi et il est facile de l'apprendre par cœur. La récitation est un excellent exercice pour la prononciation, l'enrichissement du vocabulaire et l'acquisition de tournures grammaticales correctes.

L'un de ces textes authentiques pourrait être LE CANCRE de Jacques Prévert. Cette poésie réunit bon nombre d'éléments à la portée des élèves: La langue en est contemporaine, le texte n'est pas marqué de caractères linguistiques et stylistiques trop particuliers. Cette poésie fournit des modèles directement utilisables dans les exercices oraux et écrits. La langue quoique littéraire reste courante, vivante et peut être exploitée pour l'étude du vocabulaire comme pour les exercices de langue.

Cette poésie a été présentée dans la deuxième classe du lycée où les élèves apprennent le français comme deuxième langue. C'est leur seconde année dans cet apprentissage. Les manuels dont nous nous servons pour l'enseignement sont Batušić-Montani *Parlons et lisons 1* et Guberina-Rivenc i sur. *Francuski audiovizuelna metoda*. Ces deux manuels nous servent de base tout en se complétant.

LE CANCRE

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout

les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert. (*Paroles*).

Voilà une poésie brève, très facile. Pas de complications syntaxiques ni lexicales. Petite pièce qui d'autre part semble toute indiquée pour des élèves car elle est inspirée par une situation scolaire.

Je présente la poésie en disant et en écrivant au tableau: «Jacques Prévert, *Le Cancre*». L'annonce de l'auteur fait naître, à cause de sa popularité, une curiosité et un mouvement de sympathie. Les élèves se sentent fiers d'aborder un texte d'une authentique valeur.

La poésie est lue dans son entier par le professeur. Les élèves n'ont pas de texte sous les yeux.

La présentation du texte est orale, sous forme de dialogue avec les élèves. J'ai choisi les éléments que je veux enseigner plus à fond.

Ce sont: le cancre, l'enfant prodige,
on le questionne,
tous les problèmes sont posés,
soudain le fou rire le prend,
il efface tout,
les pièges,
malgré les menaces du maître,
sous les huées.

1. Explication dialoguée

Avant d'aborder la poésie elle-même, j'explique le titre. Qu'est-ce qu'un *cancre*? Un cancre est un très mauvais élève, celui qui est le dernier de la classe. Au contraire un *enfant prodige* est un enfant très intelligent, exceptionnel. Citons par exemple quelques enfants prodiges: Mozart, Pascal, Fischer... Ici en opposition avec le cancre c'est un bon élève. J'écris les mots cancre et enfant prodige au tableau. Je pose la question à un élève:

— Est-ce que tu es un très, très bon élève?, un élève exceptionnel?

— Non, je ne suis pas un enfant prodige.

A un autre élève:

— Et toi, es-tu un très, très mauvais élève?

— Non, je ne suis pas un cancre.

— Que fait le cancre? Est-ce qu'il travaille? Est-il paresseux? Est-ce qu'il aime aller en classe? Mais est-ce qu'il peut être intelligent?

On questionne — Plusieurs élèves sont interrogés à tour de rôle.

— Boris, es-tu un bon élève?

— Vesna, est-ce que tu travailles bien?

— Neda, es-tu un cancre?

Je pose des questions, j'interroge, je questionne. Le professeur questionne l'élève.

J'écris au tableau le verbe questionner.

Tous les problèmes sont posés — Le professeur écrit l'expression au tableau

— Voilà je vous pose un problème:

$$x^2 + 2xy + y^2 = 0$$

J'ai posé un problème.

— Quelle est la capitale de la Yougoslavie?

— Est-ce que Paris est plus grand que Zagreb?

Vous voyez, je vous pose d'autres problèmes. D'autres problèmes vous sont posés.

Soudain le fou rire le prend.

— Je dors — soudain le téléphone sonne et je saute du lit.

— Le professeur vous interroge — soudain la cloche sonne. Plus de questions.

Parfois vous riez et vous ne pouvez pas vous arrêter. C'est un rire un peu fou. Vous ne connaissez pas toujours la raison de ce rire. C'est le fou rire. Si je mets une robe du soir, un chapeau de soleil et de grosses chaussures, vous allez rire; vous avez le fou rire, le fou rire vous prend.

A un élève:

— As-tu le fou rire quelquefois? Quand?

— Et toi, le fou rire te prend-il quelquefois?

— Oui, le fou rire me prend quelquefois.

Et le cancre a le fou rire, le fou rire le prend.

J'écris le mot au tableau.

Il efface tout — On écrit au tableau quelques mots, quelques chiffres, quelques problèmes et par le geste d'effacer on explique le mot.

Les pièges — Pendant le cours, le professeur pose une question. La question semble facile, mais elle est en réalité très difficile — c'est un piège.

Malgré les menaces — Un petit enfant n'est pas sage. Sa mère le menace du doigt. Il doit être sage mais il ne l'est pas. Malgré les menaces de la mère il n'est pas sage.

Ou bien:

Vous vous amusez en classe. Vous avez le fou rire. Le professeur menace de vous faire sortir.

Malgré... (continuez la phrase: les menaces du professeur j'ai le fou rire).

Sous les huées — Quelquefois, au théâtre, les spectateurs ne sont pas contents d'un acteur. Toute la salle crie: «hou, hou, hou!» L'acteur sort sous les huées des spectateurs. Quand il joue bien, les spectateurs applaudissent. Il sort sous les applaudissements de la salle.

Au stade de la présentation du lexique je ne fais aucune analyse. Il s'agit seulement d'introduire dans un contexte simple l'expression nouvelle.

Cette présentation durera environ vingt minutes et sera menée à un rythme assez vif. Elle est directe en ce sens qu'elle ne recourt pas à des définitions puisées dans le dictionnaire, mais à des situations et à des contextes multiples.

Une fois la poésie comprise du point de vue du lexique, elle est reprise pour une analyse, afin que les élèves en saisissent l'idée principale.

2. Lecture par le professeur

Pour habituer les élèves à entendre le français parlé, on ne leur distribuera pas encore le texte. La lecture est faite à un rythme normal, mais avec une articulation très claire, en soignant l'intonation, et les effets.

3. Lecture par les élèves à qui le texte a été distribué

Le professeur corrige au fur et à mesure leur prononciation en ne s'attachant qu'aux fautes les plus importantes.

Au terme de cette lecture les élèves sont invités à demander les explications qui leur paraissent nécessaires.

4. Le contrôle de la compréhension donnera lieu à un bref dialogue

— Où est le cancre? Est-ce que le cancre est malheureux? Que fait-il? Que fait le professeur? Et les bons élèves? Est-ce que vous préférez le professeur ou le cancre? Et Prévert, qui préfère-t-il?

Tout le monde est invité à apprendre la poésie par cœur. On reprend le texte. On divise la poésie en quatre fragments. Les premiers vers forment un tout facile à retenir. Après ces quatre vers on passe aux trois suivants. On reprend les sept premiers vers avant de passer aux cinq suivants. On termine la poésie par les cinq derniers. Ainsi la poésie sera retenue par cœur.

A ce niveau il ne sera pas question de commentaire littéraire. On cherche simplement à distraire les élèves en les aidant à s'évader du manuel. On souhaite leur donner confiance en eux-mêmes, éveiller leur curiosité et leur montrer qu'ils sont capables, dans les conditions d'apprentissage d'une seconde langue, d'aborder des textes littéraires authentiques.